

UNE LECTURE DU POÈME « A PAS PERDUS » DE MICHEL LAC ED ENCRE VIVES

JOSETTE MARTY

La barrière de corail rougie...

Il y a un miroitement, celui de la lettre, et les mousses d'écume selon le mouvement du vent changeront la lecture, l'orientation, le réglage du sextant. Toute lecture d'un poème s'organise à partir d'une équivoque, une lettre vient brouiller le jeu et l'on s'en prend à la grammaire alors que le lecteur sait que l'équivoque, en son écriture, jamais ne cessera.

Derrière la barrière/de corail/des ombres veillent/au dépassement/des marges (p 5)

Une lecture s'engage, elle découvre, le lecteur ira vers la mer caraïbe, mais sommes- nous en mer ?

Cette distance qui s'impose *entre le peuple des mots et celui de la mer (p2)* nous plongent vers de vieux portulans, où des démons peuplent les mers. Sont-ils de la race de nos soucis quotidiens ?

Nulle horreur/dans les marges/ ne persiste...

Débarrassés, soudain par cette annonce, voguer, se souvenir, compter ses pas sauve de l'ornière sociale où rêver « à pas perdus » hors des marges est possibilité. Il y a la beauté du sublime protecteur en cette barrière de corail qui lutte nous dit la légende contre le mauvais œil. A-t-elle rougi de son rôle d'alerte ou encore toute frémissante, reste-t-elle « *rougie /sans plus d'émotion/que celle retenue par/le craquement des os* » (p5). Maintenir la vie est sa promesse.

Dans cet état du poème, la « *barrière de corail rougie* » s'avère protectrice. La rougeur de l'arbre de la mer n'est pas panique ni ombre aux corps mais sérénité dans l'accompagnement des mutations. Dans cette traversée où bientôt viendra la tempête, l'arbre de la mer apaise ce qui participe ou participera « *du craquement des os* » dans la transformation des corps.

Traversée de la vie, traversée de la mer, « *le bruit sourd des machines/est notre quotidien* » p 7

Vue pessimiste ou vue objective du poème, le lecteur vogue vers des chaos. « *soudain surgit/la haine, la violence,/le déchirement*. Chaos des violences ou chaos des langues, de l'entendement brisé : « *La nuque prise dans l'étau des langues* » p 9

Vue objective du poème où les passagers « *dévoués amers* » p 10 voguent malgré la tension et « *les torsés... marqués de rouge* ». p11

Dans cet embarquement où « *rien ne doit nous rassembler* » p12, le trois mats du destin se joue de l'équipage. Un temps, Thanatos triomphe : *Il dit:/je suis du côté de la mort* » p13 mais par l'énergie du poème, voilà qu'Eros pointe : « *le trois mats vogue/avec tendresse/la tempête a cessé* ». p 14

Revenir avec elle/sous les mêmes alizés. Ces petits pas des pas perdus nous rappellent la force de la langue quand elle s'irrigue d'amour. Les couleurs de cette barrière de corail, pierre précieuse des mers, offre au lecteur, un filet irisé où se superposent les sens renouvelés des significations. Une lecture n'épuise pas la richesse d'un poème, des lectures multiples enfouissent l'éclat des mots, alors voguons sur les crêtes des flots, et laissons miroiter le corail dans ses vertus de beauté et d'éternité.